



B
2
[B. DION.]
BASILIQUE SAINT-ANDOCHE
SAULIEU

Texte de Jean Dupont

Photographies Georges Gaud

[n° 590]

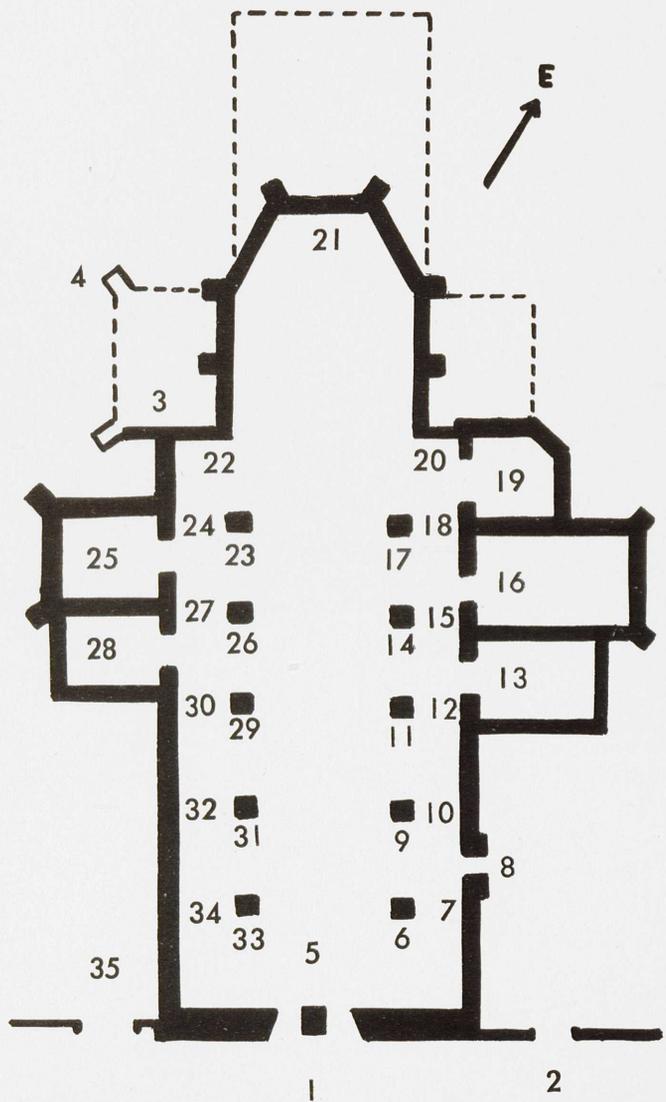
ÉDITIONS GAUD
16, rue Jean-Edeline,
92 - RUEIL-MALMAISON.

ci-contre

1
3
6
8
35
37
39

ceux du
t indique
du plan.

Les o
l'histoir
début d
aves rou
Selon
Andoche
pays. Ar
leur foi à
furent ar
gnie d'u
d'abord
assez m
d'extrap
cycles de
l'existen
dans le
compte p
deux ma
très prob
d'Autun
Déjà,
Amatre
Saulieu.
crypte de
saintes re
par une a
Le renom
dont les
legs parf



SOMMAIRE

Plan.....	ci-contre
Historique	1
Visite de l'extérieur	3
Dimensions de l'édifice.....	6
Visite de l'intérieur	8
Le musée	35
English text	37
Deutscher text	39

Les chiffres imprimés dans la marge correspondent à ceux du plan ci-contre. La table des illustrations au verso du rabat indique pour chaque photographie le numéro correspondant du plan.

L
l'his
déb
axes
S
And
pays
leur
fure
gnie
d'ab
asse
d'ex
cycl
l'exi
dans
com
deu
très
d'A
D
Am
Sau
cryp
sain
par
Le n
don
legs

HISTORIQUE

Les origines de Saint-Andoche de Saulieu sont inséparables de l'histoire de la bourgade gallo-romaine de Sidolocum qui, au début de notre ère, naquit et prospéra sur l'un des principaux axes routiers de la Gaule romanisée : la voie d'Agrippa.

Selon la tradition, deux missionnaires chrétiens d'Orient, Andoche et Thyrese, furent parmi les premiers à atteindre notre pays. Arrivés à Lyon par la vallée du Rhône, ils vinrent enseigner leur foi à Autun. Poursuivant ensuite leur chemin vers le nord, ils furent arrêtés à Saulieu vers 177 et y subirent le martyre en compagnie d'un habitant de la ville nommé Félix, qui les y aurait tout d'abord accueillis. Si la date et les circonstances de ce drame sont assez mal précisées, s'il convient de débarrasser l'événement d'extrapolations et d'emprunts par trop flagrants à d'autres cycles de martyrs orientaux, si, enfin, les premières mentions de l'existence même de Félix ne s'insèrent que bien plus tardivement dans le récit, il demeure que la passion d'Andoche et Thyrese compte parmi les mieux attestées de la Gaule. En fait, les noms des deux martyrs disent assez leur origine et font apparaître comme très probable leur appartenance à la petite communauté grecque d'Autun dont l'existence précoce est attestée par l'épigraphie.

Déjà, au début du v^e siècle, les textes relatant la vie de l'évêque Amatre d'Auxerre mentionnent le culte de saint Andoche à Saulieu. Un petit édifice devait alors s'élever au-dessus de la crypte dans laquelle une tradition constante situe le dépôt des saintes reliques. Cette première église se trouva bientôt desservie par une abbaye placée, semble-t-il, sous la règle de saint Benoît. Le renom de ces reliques dut attirer très tôt de nombreux visiteurs, dont les plus marquants attribuèrent à l'abbaye des dons et des legs parfois somptueux. Ainsi, en 722, Widradus de Flavigny légua

« à la basilique de Saint-Andoche » une grande partie de ses biens et domaines de l'Auxois, de l'Avallonnais, du Nivernais...

Il semble que le sombre VIII^e siècle fut fatal à cette prospérité : raid des musulmans en 731, désorganisation du royaume bourguignon... Une autre tradition rapporte que, passés les troubles de cette époque, Charlemagne fit restaurer ou reconstruire lui-même la basilique et, à nouveau, la dota richement. Il convient, à ce propos, de souligner que les fouilles archéologiques effectuées sur le site en 1966-1967 ont effectivement permis de retrouver de part et d'autre du chœur de l'édifice actuel quelques vestiges des substructions d'une importante église carolingienne.

En 843, la basilique et l'abbaye furent placées par une charte de Charles le Chauve sous la dépendance de l'évêché d'Autun, dont les prélats prirent alors le titre d'abbés de Saint-Andoche. Le 21 décembre 1119, le pape Calixte II revenant du concile de Reims s'arrêta à Saulieu avec une suite de plusieurs archevêques et évêques, et procéda à la translation solennelle des reliques des saints martyrs dans le chœur même de l'église. Celle-ci fut sans doute sécularisée vers la même époque, et c'est vraisemblablement en cette circonstance que les évêques d'Autun, retenant pour eux la seigneurie de la ville, prirent le titre de comtes de Saulieu. Les conséquences en furent pour le moins heureuses puisque le premier à porter ce titre, Etienne de Bagé (ou de Baugé), promoteur déjà de la construction de la cathédrale Saint-Lazare à Autun, fit entreprendre à Saulieu l'érection d'une nouvelle église qui reçut l'empreinte profonde de l'art de Cluny.

Les historiens ont longuement débattu la question de la date de cette construction. A la lumière d'une analyse serrée des textes, nous devons bel et bien constater que le repère chronologique de la cérémonie de translation des reliques par Calixte II, en 1119, confondue par certains avec la cérémonie de consécration de l'édifice, doit être définitivement rejeté. Deux données formelles interviennent ici : tout d'abord la certitude négative que nous apporte le bullaire de Calixte II, lequel ne contient pas le moindre texte relatif à la consécration de l'église de Saulieu; enfin, le fait que la mention de cette consécration n'apparaît que très tardivement, au XIX^e siècle, et sans aucune indication de référence, sous la plume d'un auteur dont l'œuvre, au demeurant, n'est pas indemne d'extrapolations de ce genre (J. F. Baudiau : *Le Morvand*, 1854).

D'autres éléments de datation nous sont heureusement offerts

par l'illustre voisine de Saint-Andoche, la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, pour laquelle les repères sont moins incertains. Sans qu'il soit question de nous étendre ici sur cette confrontation, la légère antériorité de cette dernière ne semble pouvoir être sérieusement contestée. Ainsi nous apparaît-il possible de considérer avec un maximum de vraisemblance que le gros œuvre de l'église romane de Saulieu dut s'élever dans les années 1125-1130, les travaux ayant manifestement été conduits sans interruption et s'étant achevés un peu plus tard par la façade.

C'est cette église qui est parvenue jusqu'à nous, mais après quelles mutilations !

En janvier ou février 1360, dans les plus tragiques moments de la guerre de Cent Ans, les routiers anglais prirent la ville, la pillèrent, et incendièrent le sanctuaire de Saint-Andoche. Le chœur surtout fut endommagé. En 1702, ses murs menaçant ruine furent abattus avec le transept demeuré intact et, dans les années suivantes, un nouveau chœur fut édifié à l'emplacement de ce dernier. Un peu plus tard, en 1760, une tour de façade ébranlée par la foudre dut être reprise presque entièrement. On en profita pour la coiffer d'un lourd dôme en plomb supportant un lanternon, le tout d'un bien fâcheux effet.

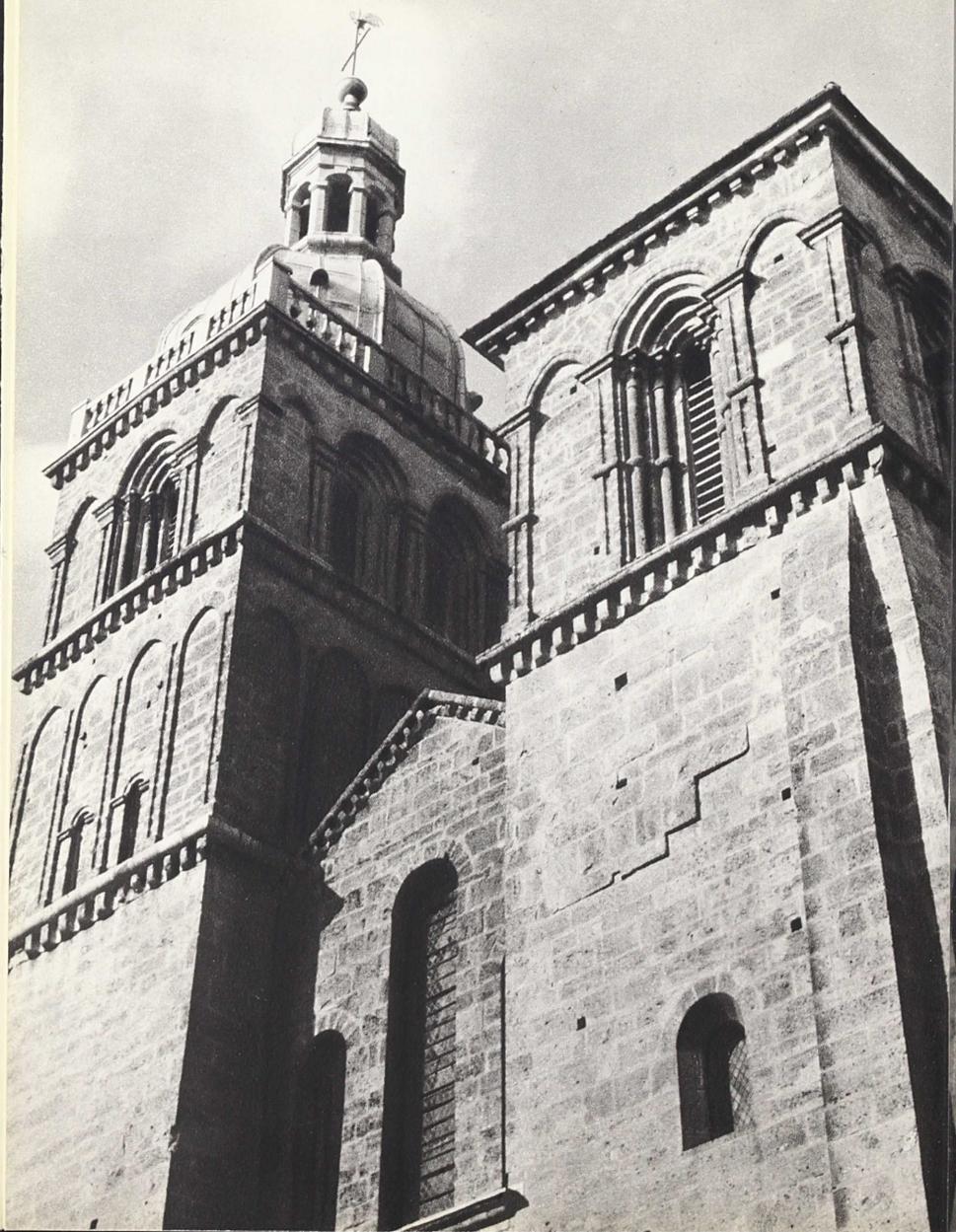
L'édifice eut-il à souffrir de la Révolution ? La tradition attribue à celle-ci la destruction du tympan du portail... mais il paraît assez probable qu'aucune sculpture n'y figura jamais. En 1869 enfin, le portail fut entièrement refait et reçut à cette occasion un médiocre tympan orné représentant le Christ en majesté entouré des symboles des Evangélistes. Une partie de la façade fut en même temps reprise en sous-œuvre.

Eglise paroissiale depuis 1802 seulement, Saint-Andoche de Saulieu a été érigée en basilique mineure en 1919.

VISITE DE L'EXTÉRIEUR

La façade.

C'est évidemment la façade qu'aborde en premier lieu le visiteur. La petite place par laquelle on y accède pourrait être charmante avec sa fontaine à la Samaritaine, du XVIII^e siècle, son étroit parvis, son ancien hôtel à tourelles dans lequel est installé le Musée et dont la jolie courette jouxte la basilique. Mais le *portail* trop neuf déçoit immanquablement.



Pre
laire,
fortes
deux
xviii
toit d
inach
baies
Les d
guign
haute
tion, s
a pris
caract
A r
s'ouv
des h
figure
abbé

Lor
prend
ment
du ch
constr
passag
en ren
et nou
Aus
à l'édif
riorité
cette c
dui été
l'édific
prolon
fermé
notre
appara
ce mus

Prenons un peu de recul pour regarder l'étroit fronton triangulaire, légèrement en retrait, qui couronne la façade, et les deux fortes tours rectangulaires qui la flanquent. La tour de gauche, à deux étages, supporte le dôme et le lanternon rajoutés au XVIII^e siècle. Celle de droite, à un seul étage, est recouverte d'un toit de tuiles à quatre pans qui lui donne un aspect curieusement inachevé. Toutes deux sont décorées d'arcatures aveugles et de baies cintrées retombant sur des pilastres évidés par une rainure. Les différents étages de corniches sont ornés de modillons bourguignons que l'on retrouve également en ornement de la corniche haute du pourtour de la nef. La pierre utilisée pour cette construction, un calcaire coquillier provenant sans doute du proche Auxois, a pris avec les siècles une patine grise qui donne à l'ensemble un caractère froid et un peu sombre.

A main droite, dans le corps de logis attenant à la basilique, s'ouvre un portail en plein cintre qui paraît être l'unique vestige des bâtiments du chapitre, aujourd'hui disparus. Sur les piédroits figurent deux sculptures frustes dont l'une représente la tête d'un abbé mitré.

Le chevet.

Lorsque nous aurons visité l'intérieur de l'église, il nous faudra prendre, à droite de la fontaine, la rue Sallier qui longe le bâtiment du Musée, et gagner le parking aménagé auprès du chevet du chœur refait au XVIII^e siècle. Un affreux marché couvert construit il y a une quarantaine d'années ne réserve qu'un étroit passage derrière celui-ci, que clôture encore le mur d'un jardinet en remblai. Il n'est donc pas possible de faire le tour de l'église, et nous devons le regretter.

Aussitôt après le bâtiment du Musée, une chapelle postérieure à l'édifice roman se greffe sur le bas-côté gauche de la nef. L'antériorité évidente des contreforts existant aux angles extérieurs de cette chapelle permet de penser que celle-ci, qui date du XV^e siècle, dut être réédifiée sur une chapelle plus ancienne déjà rajoutée à l'édifice au XIII^e ou au XIV^e siècle. Le bas-côté de la nef, qui se prolonge de 2 mètres à peine au-delà de ladite chapelle, se trouve fermé par un mur transversal sur lequel nous devons arrêter notre attention. Les traces d'un arc brisé, aujourd'hui aveuglé, apparaissent au-dessus de la fenêtre cintrée qui s'ouvre dans ce mur. Il s'agit là de l'ancienne ouverture du bas-côté de la nef

4 dans l'aile gauche du transept disparu. Les fouilles archéologiques qui nous ont été confiées en 1966 et 1967 nous ont permis de retrouver les substructions de cette aile gauche (dont quelques traces sont encore visibles sur le sol du parking, à l'aplomb du deuxième contrefort du chœur actuel), du chœur roman lui-même, et enfin de l'aile droite du transept dans le jardin en remblai auquel le visiteur ne peut malheureusement pas accéder. Là aussi, les traces de l'ancienne ouverture du bas-côté droit de la nef apparaissent dans le mur qui ferme aujourd'hui celui-ci. Constatation assez curieuse, cette ouverture présente extérieurement un arc en plein cintre qui ne correspond nullement à l'arc brisé de l'intérieur.

Le plan primitif de l'église restitué par les fouilles nous révèle que le transept était constitué par deux petites chapelles peu saillantes, tandis que le chœur disparu, sensiblement de même largeur que le chœur actuel, se prolongeait en son axe médian de 13,50 m au-delà du transept et se terminait par un *chevet sur plan rectangulaire* assez inattendu dans un édifice aussi purement clunisien. Il n'existait pas de déambulatoire, ni de collatéraux, ni d'absidioles. Nous nous trouvons là en présence d'un plan singulièrement simple, analogue sans doute à celui qu'adoptèrent les cisterciens, mais que l'on retrouve également dans d'autres sanctuaires de moyenne importance du Centre et de l'Est de la France, et que peuvent expliquer les ressources probablement limitées d'une collégiale.

Existait-il enfin, au-dessus de la croisée du transept, une tour-clocher semblable à celle que possèdent la plupart des églises romanes de la Bourgogne, et qu'aurait également détruite l'incendie de 1360 ? Rien ne nous permet de l'affirmer.

DIMENSIONS DE L'ÉDIFICE

Longueur totale actuelle : 42,50 m

Longueur totale primitive : 55 m.

Largeur de la façade : 16,50 m.

Largeur totale actuelle aux chapelles en hors d'œuvre : 31 m.

Largeur primitive au transept : 25 m.

Hauteur de la tour de gauche, à la croix : 44 m.

Hauteur de la tour de droite : 27 m.

lo-
tris
ues
du
re,
blai
ssi,
pa-
lon
arc
de

ele
ail-
eur
0 m
tan-
ien.
bisi-
illé-
les
anc-
de,
tées

une
des
uite

1 m.



VISITE DE L'INTÉRIEUR

Saint-Andoche de Saulieu, on le voit, n'est pas de ces églises privilégiées dont la situation force dès l'abord l'admiration. Les mutilations qu'elle a subies ne lui donnent même pas ce caractère pathétique de certains sanctuaires blessés qui nous émeuvent tant...

Mais revenons sur la place de la fontaine, devant le portail aux lourds vantaux de bois du XIX^e siècle, et entrons.

Quel contraste avec l'extérieur ! Ici, l'édifice du XII^e siècle s'impose à nous, à une restriction près, dans toute sa pureté et son incomparable élégance. *La grande nef*, dont la voûte en berceau brisé se rapproche sensiblement du plein cintre, s'élève à 17 mètres au-dessus du pavement actuel. Deux rangs de cinq piliers, en évaselement progressif à partir de l'entrée pour annuler l'effet de rétrécissement de la perspective, la sépare des bas-côtés.

5 *Placés dans l'axe* même de la nef, nous pouvons constater que la voûte, insuffisamment épaulée, s'est déformée en déversant très visiblement les piliers vers l'extérieur.

Les six travées que déterminent ces piliers s'ouvrent sur les bas-côtés par des arcades en arcs-doubleaux brisés que surmonte *un élégant triforium*, composé de quatre arcatures aveugles portant sur des pilastres, au-dessus duquel s'ouvrent des fenêtres en plein cintre qui apportent directement à la nef la lumière du jour.

Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes dont l'arc légèrement dissymétrique surélève assez curieusement les colonnes adossées. Il semble bien qu'il s'agisse là d'une conception architectonique originale destinée à faire jouer à l'arc lui-même un rôle d'arc-boutant de la nef.

Nous avons, en entrant, formulé une restriction. Elle concerne les piliers, dont la base a été enfouie de près d'un mètre à la suite d'un regrettable remblayage du sol primitif commis au XVIII^e siècle. Cette véritable amputation amoindrit d'autant l'élévation de la nef.

Chacun des piliers est cantonné de quatre colonnes engagées dont trois comportent à la retombée des arcades un chapiteau sculpté en pierre blanche de l'Yonne. D'autres chapiteaux couronnent également les colonnes adossées des bas-côtés. D'autres, peu visibles malheureusement, couronnent au troisième étage de la nef les colonnes adossées qui supportent la retombée des arcs de la voûte. Enfin, deux chapiteaux bruts, qui ne datent vraisemblablement que de la restauration du portail (1869), couronnent les

colonnes adossées qui encadrent celui-ci à l'intérieur. La restitution du plan primitif de l'édifice du XII^e siècle nous permet de constater qu'il ne devait pas y exister moins de quatre-vingts chapiteaux. Cinquante-deux d'entre eux nous sont restés, heureusement sans dégradation et, semble-t-il, sans aucune restauration. Quel que soit l'intérêt de l'édifice lui-même, ce sont ces chapiteaux, dont l'ensemble est assurément l'un des plus parfaits de la Bourgogne romane, qui constituent la véritable richesse de la basilique Saint-Andoche et assurent la faveur dont elle jouit auprès de ses visiteurs. Ces derniers, d'ailleurs, rejoignent là de nombreux médiévistes dont les appréciations sont sans équivoque : tels A. Kingsley-Porter (« On ne saurait les accuser d'être timides ou privés d'originalité; ils respirent le génie. » *Gazette des Beaux-Arts*, 1920) ou Charles Oursel (« De bons juges les préférèrent à tous autres issus de Cluny. » *L'Art de Bourgogne*, 1953).

Les chapiteaux.

Ces chapiteaux de Saulieu, et en particulier les chapiteaux historiés, ont donné lieu à une abondante littérature. Bien peu d'historiens d'art ont pu résister à la tentation de les comparer à ceux de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, dont ils sont effectivement très voisins. L'existence de nombreux sujets communs aux deux sanctuaires a également été soulignée. Certains auteurs ont ainsi volontiers incliné à conclure à l'antériorité des sculptures de Saulieu, étant alors admis que le prestigieux Gislebærtus de Saint-Lazare se serait mis à l'école du maître inconnu de Saint-Andoche. D'autres, apportant une attention plus critique aux repères chronologiques de la construction des deux édifices, analysant minutieusement le style même des œuvres comparées, ont conclu au contraire à l'antériorité de celles d'Autun, dont l'imager de Saulieu se serait alors inspiré. Les diverses données de cette question, importante certes pour notre connaissance de l'histoire de l'art occidental, nous incitent à considérer comme extrêmement probable que les chapiteaux de Saulieu furent sculptés après ceux d'Autun, peut-être à la faveur d'une rotation de chantier consécutive à l'achèvement de la décoration intérieure de Saint-Lazare et vraisemblablement par plusieurs maîtres restés — hélas ! — anonymes. Car, tout au long de la visite approfondie qu'exige l'œuvre sculptée de Saint-Andoche, nous allons rencontrer des chapiteaux manifestement imputables au moins à deux



image
rampe
On
dépo
chap
men
Chri
sujet
sculp
déro
il s'e
œuvr
réali
quelc
Ma
se de
décor
des c
famili
affron
éviden
ces fi
de la
ristiqu
de Ju
feuille
genre
« Past
Made
tion?
Ce
nombr
acanth
celui c
origine
parfois
peu rig
verve
deuxiè
Com
compo

imagiers différents, fort éloignés l'un de l'autre tant par le tempérament que par le style.

On a pu ainsi opposer l'auteur des *chapiteaux à décor végétal* dépouillés à l'extrême, d'une sobre et pure venue, à celui des *chapiteaux historiés* des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament (Fuite en Égypte, Apparition à Madeleine, Tentation du Christ, Pendaïson de Judas, Balaam), auxquels il faut ajouter des sujets tels que le Centaure archer et les Acanthes grotesques — sculpteur d'une virtuosité et parfois d'une audace véritablement déroutantes. Celui-ci put être à Autun l'élève de Gislebertus, dont il s'est visiblement inspiré dans les thèmes de bon nombre de ses œuvres, avec tant de frémissante personnalité toutefois qu'il réalise à nos yeux ce paradoxe de l'égaliser le plus souvent et, en quelques occasions, de pouvoir même lui être préféré.

Mais ne convient-il pas de dépasser cette première analyse et de se demander si d'autres sculpteurs n'ont pas travaillé à cette décoration ? Ce pourrait être vrai en ce qui concerne la plupart des chapiteaux figurés, sur lesquels apparaît une faune tantôt familière, tantôt fantastique, tels par exemple ceux des Sangliers affrontés, du Combat de coqs, de la « Pastorale ». Il est assez évident que les masques rudes des personnages qui peuplent ces figurations évoquent peu les fins visages allongés des scènes de la vie de Jésus. De même, les sinueux branchages si caractéristiques de la Tentation, de la Fuite en Égypte, de la Pendaïson de Judas, que l'on retrouve seulement dans le chapiteau aux feuilles d'aulne, n'apparaissent dans aucune des œuvres des autres genres. Et que dire de la quasi-ébauche du joueur de trompe de la « Pastorale », auprès de la perfection des attitudes de Jésus devant Madeleine, de Joseph harassé, de Balaam, du démon de la Tentation ?

Ce pourrait également être vrai en ce qui concerne certains des nombreux chapiteaux à décor végétal plus ou moins fouillé : acanthes, flore indigène ou exotique (mis à part, bien entendu, celui des feuilles d'aulne où s'impose la marque vigoureusement originale de l'auteur des chapiteaux historiés), qui trahissent parfois une conception assez conventionnelle, une manière un peu rigide qu'il ne nous paraît guère possible de concilier avec la verve jaillissante de ce dernier. Tels, par exemple, ceux des deuxième et troisième colonnes adossées du bas-côté droit.

Comment s'expliquer cependant, que certains éléments de composition, certains détails, parfois infimes, qui sembleraient

appartenir en propre à un seul maître, se retrouvent indifféremment dans telle ou telle des œuvres ainsi opposées?... Combien il est difficile de conclure !

Visite détaillée de l'intérieur.

Nous allons maintenant entreprendre, pas à pas, la visite de la basilique *en commençant par le bas-côté droit*, c'est-à-dire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

- 6 1^{er} PILIER. Deux chapiteaux à décor végétal dépouillé et un chapiteau présentant deux monstres ailés affrontés : les Wivres se donnant leur baiser impur. Ouvrons ici une parenthèse. Quelques commentateurs de la symbolique médiévale ont interprété ce chapiteau comme un avertissement donné aux fidèles de ne pénétrer dans le saint lieu qu'en laissant leurs vices à la porte. Constatons simplement que, pour recevoir cet avertissement, les fidèles doivent déjà pénétrer bien avant dans l'église, dépasser même ce premier pilier et, alors, ne pas oublier de se retourner...



- 7 SUR LA COLONNE ADOSÉE DU BAS-CÔTÉ : un chapiteau à décor végétal très stylisé. Aussitôt après cette colonne, un petit portail s'ouvre à droite dans le mur du bas-côté. Il devait jadis donner accès aux bâtiments capitulaires, et comporte du côté extérieur à la basilique une admirable ornementation de pointes de diamant et de billettes alternées.
- 9 2^e PILIER. L'un des plus émouvants chapiteaux figurés. Au centre, l'Apparition du Christ à Madeleine. Jésus lève les bras pour inviter son interlocutrice à ne pas le tou-

ment
est

e de
ns le

cha-
se
ques
e ce
tré-
sta-
bles
vant
e ce
pas

Bas-
décor
après
ortail
du
onner
es, et
à la
ement
et

stants
l'Ap-
pétite
er son
roc-





cher : « *Noli me tangere* ». Sur le côté droit de ce même chapiteau, les Saintes Femmes, inquiètes, se pressent devant le tombeau que surmonte un ange aux ailes éployées. Aux autres faces du pilier, un chapiteau à décor végétal dépouillé, d'une singulière perfection, et un chapiteau à décor d'acanthes fouillé.

- 10 COLONNE DU BAS-CÔTÉ : motif floral. Au mur du bas-côté, sur une console, une splendide statue de Vierge à l'Enfant en pierre blanche, du xv^e siècle.



3^e PILIER. Trois remarquables chapiteaux : la Pendaison de Judas par un affreux démon ricanant; deux Aigles accolés; enfin, des acanthes dont l'extrémité des volutes est ornée de têtes grotesques, sujet d'une fantaisie d'inspiration qui n'est pas sans surprendre chez un imagier roman. Précisons que ces têtes sont au nombre de neuf, et qu'il ne peut donc absolument pas s'agir d'une représentation des sept péchés capitaux, comme cela a parfois été suggéré. 11

COLONNE DU BAS-COTÉ : motif floral. Après cette colonne s'ouvre 12



13 en hors-d'œuvre dans le bas-côté une chapelle du XVI^e siècle, dont les nervures de la voûte affectent la forme d'une étoile.

14 4^e PILIER. Le plus célèbre sans doute des chapiteaux de la basilique : la Fuite en Égypte. Sur un fond végétal luxuriant, saint Joseph harassé tire l'âne, qui porte la Vierge et l'Enfant et dont les quatre pattes reposent curieusement sur des disques ornés dont aucune interprétation satisfaisante n'a pu être donnée à ce jour. Représentation de roues symbolisant la hâte de cette fuite? Souvenir des processions du dimanche des Rameaux attestées dans diverses régions au cours du Moyen Age, et à l'occasion desquelles étaient promenés des ânes en bois montés sur roues? Évocation des fleurs naissant dans le désert sous le pas de l'âne, selon les Évangiles apocryphes? Nous serions enclins à y voir plutôt des motifs de support purement ornementaux, traités par l'imagier avec une extrême fantaisie, et que l'on retrouve d'ailleurs, à peine altérés, sous les pattes de l'ânesse de Balaam, au 4^e pilier du bas-côté gauche. Les deux autres chapiteaux présentent respectivement un combat de coqs devant deux personnages qui crient et dont l'un lève les bras au ciel, et un décor végétal.

bas-
relief,
côte
voile.

sans
e la
pète
riant,
âne,
enfant
rosent
sques
repré-
être
enta-
nt la
venir
anche
dans
rs du
esion
es des
roues?
aissant
de
s apo-
lins à y
upport
traités
xtrême
erouve
s, sous
Balaam,
gauche.
ux pré-
t un
deux
et dont
l, et un





- 15 COLONNE DU BAS-CÔTÉ : deux têtes de monstres, peut-être des lions, surgissant au-dessus d'un décor d'acanthes. Après cette
- 16 colonne s'ouvre dans le bas-côté une chapelle, aujourd'hui transformée en sacristie, fondée vers la fin du xv^e siècle par le cardinal Rolin.
- 17 5^e PILIER. Un très curieux chapiteau, le plus souvent qualifié de « Pastorale » : à l'intérieur d'un motif végétal que surmonte la tête d'un animal qui paraît être un ours, un petit personnage jouant de la trompe semble faire danser divers animaux sur la tête d'un monstre. Les deux autres chapiteaux présentent respectivement un décor de chardons très fouillé et un décor d'acanthes sur lesquelles sont posées trois chouettes. N'allons surtout pas y voir une référence à Minerve ! A l'angle intérieur de ce pilier, une belle *statue de Vierge à l'Enfant* portant la croix, en calcaire polychromé.

être des
près cette
ourd'hui
e par le

ualité de
monte la
sonnage
x sur la
t respec-
acanthés
out pas y
llier, une
calcaire





- 18 COLONNE DU BAS-CÔTÉ : décor d'acanthes fouillé. Au mur, sur un socle, une intéressante petite *statue de sainte Anne* enseignant la Vierge, en bois polychromé.
- 19 Aussitôt après s'ouvre dans le bas-côté une petite chapelle de la fin du xv^e siècle, sans intérêt.
- 20 PILIER ENGAGÉ A L'ENTRÉE DU CHŒUR. Remarquable chapiteau à décor de crosses de fougères d'une sobre perfection. Il n'est sans doute pas indifférent de souligner que ce pilier et la colonne engagée qui se trouve à sa hauteur dans le bas-côté comportent nécessairement d'autres chapiteaux, peut-être intacts, noyés dans la maçonnerie du mur du xviii^e siècle qui ferme ce bas-côté. La même remarque est évidemment valable pour le pilier et la colonne adossée homologues du bas-côté gauche. A l'angle intérieur du pilier, une petite *statue de saint Roch* en bois polychromé.

mur, sur
enseignant
re dans le
ns intérêt.

chapiteau
n. Il n'est
la colonne
comportent
cts, noyés
re trisection.
pilier et la
A l'angle
bois poly-

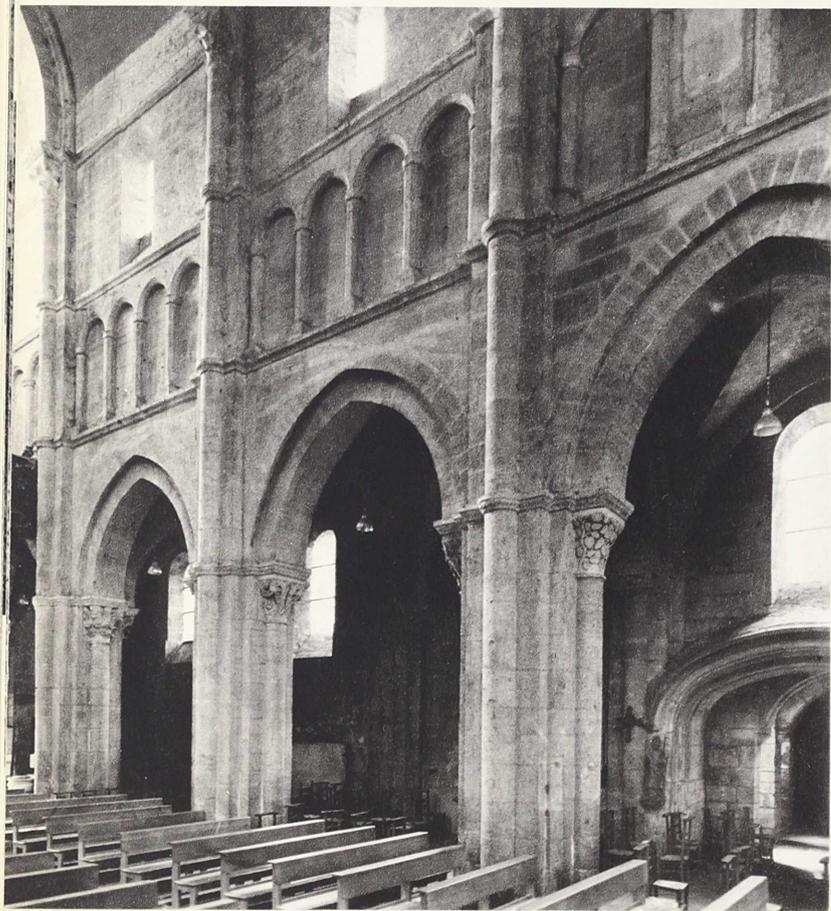




- 21 LE CHŒUR. Pénétrons, en dépassant le maître-autel moderne, dans le chœur reconstruit au XVIII^e siècle. Il renferme de magnifiques *stalles de bois* de la fin du XIV^e siècle, disposées sur deux rangées contre les murs, et récemment restaurées. Les consoles des miséricordes et les accotoirs sont ornés de petites figures grotesques, d'animaux fantastiques et de motifs divers. A l'extrémité du chœur, deux splendides panneaux des stalles présentent en bas-relief des scènes du Nouveau Testament. A gauche, la

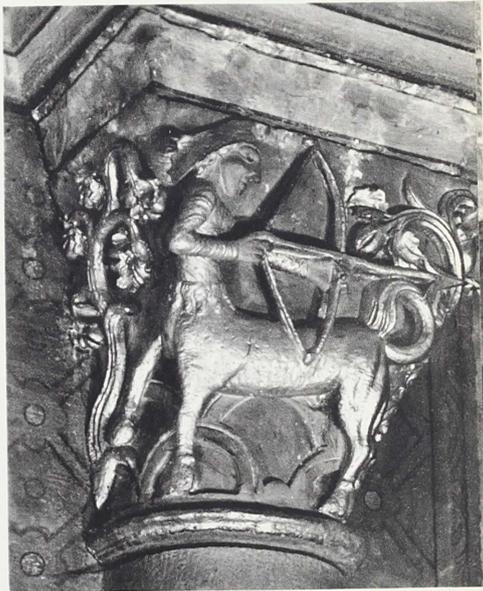


Fuite en Égypte, traitée avec une savoureuse familiarité, saint Joseph portant au cou un tonnelet de vigneron. A droite, une élégante Annonciation. Les dossiers des stalles hautes des pans coupés du chœur conservent six écus fleurdelisés, trois de chaque côté, aux armoiries du roi Charles VI et des princes qui participèrent au gouvernement du royaume pendant la folie de celui-ci : de gauche à droite, les ducs d'Orléans, d'Anjou, de Bourbon, de Bourgogne et de Berry. Sur un dossier du pan coupé de gauche



figurent également, sans écu, les armes du chapitre de Saulieu.

Un beau lutrin en bois représentant un aigle aux ailes éployées se trouve placé, toujours à l'extrémité du chœur, devant un placard renfermant les châsses et les reliques des saints martyrs de Saulieu. Au-dessus des stalles sont fixées au mur quatre grandes statues en bois doré de la fin du XVII^e siècle : de gauche à droite, saint Augustin, sainte Claire, sainte Ursule et saint Ambroise. Les vitraux ne présentent aucun intérêt.



Jetons d'ici un regard sur la monumentale *tribune d'orgues* en bois de la fin du XV^e siècle, et poursuivons notre visite en revenant vers l'entrée de l'église par le bas-côté gauche. Toute la première travée de ce côté a conservé une criarde polychromie du siècle dernier.

PILIER ENGAGÉ A L'ENTRÉE DU CHŒUR. Chapiteau à décor végétal fouillé. 22

1^{er} PILIER. Trois chapiteaux présentant respectivement un décor d'acanthes surmonté d'un loup, un décor végétal dépouillé et un décor d'acanthes fouillé sur lequel picorent deux colombes. A l'angle intérieur du pilier, une autre statue de saint Roch en calcaire polychromé. 23

COLONNE DU BAS-CÔTÉ : un centaure archer bandant son arc sur un décor végétal touffu. 24

- 25 Après cette colonne s'ouvre dans le bas-côté une chapelle fondée au xv^e siècle par l'évêque d'Autun, Ferry de Grancey, qui y est inhumé. Les nervures de la croisée de la voûte retombent sur des culots dont deux présentent les armoiries de ce prélat. Dans cette chapelle a été déposée la reconstitution, à partir de quelques éléments d'origine présentant divers motifs gravés (pampres, chrisme, croix pattée, colombes), d'un sarcophage du vi^e siècle qui avait contenu les reliques de saint Andoche. Sur des consoles hautes de chaque côté du vitrail : à gauche une *belle statue de Vierge assise à l'Enfant*, en pierre, du xiv^e siècle; à droite, une magnifique *statue de Vierge auxiliatrice*, du xv^e siècle, protégeant de son manteau divers petits personnages ecclésiastiques, en pierre discrètement polychromée.

- 26 2^e PILIER. Deux chapiteaux présentent des décors végétaux dépouillés. Le troisième offre une scène de genre assez curieuse : deux ours, ou plus vraisemblablement deux sangliers affrontés, que semblent vouloir séparer en les tirant par la queue, deux personnages dans lesquels certains ont voulu voir, on ne sait trop pourquoi, un Gaulois et un Romain.



ouvre
appelé
évêque
rancy,
servures
retom-
deux
de ce
selle a
tution,
éments
rs mo-
hrisme,
d'un
cle qui
pus de
consoles
vitrail :
tate de
ant, en
droite,
e Vierge
te; pro-
u divers
eclesiasti-
rélement

eux pré-
végétaux
me offre
assez
ou plus
eux san-
semblent
les tirant
person-
certains
ne sait
Gaulois et

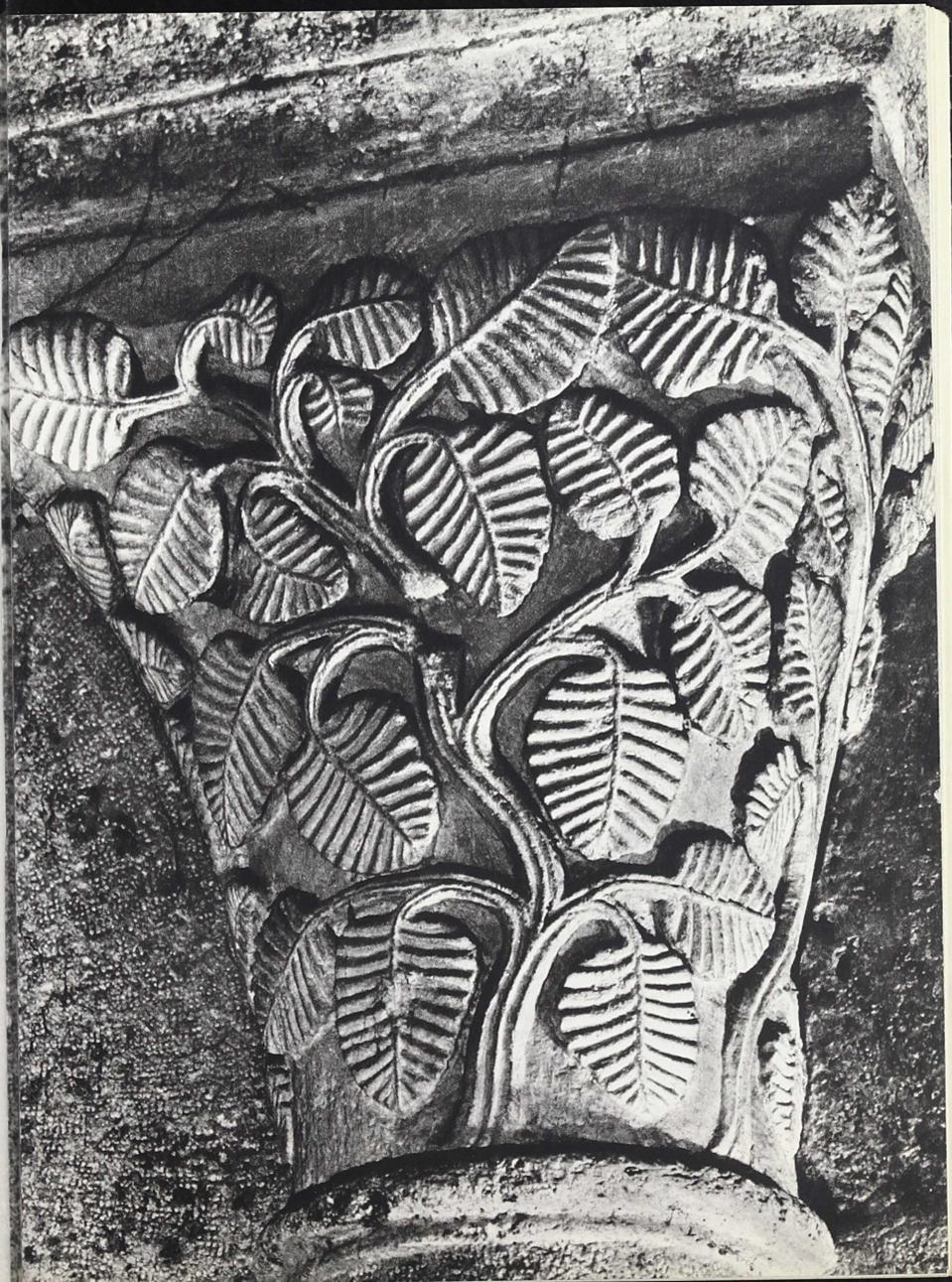




- 27 COLONNE DU BAS-CÔTÉ : décor végétal fouillé. Près de cette colonne une statue de Vierge à l'Enfant en pierre blanche, du xv^e ou peut-être du début du xvi^e siècle, dont une tradition, d'ailleurs récente, rapporte qu'elle aurait été offerte à l'église par M^{me} de Sévigné. Quant à l'idée de retrouver dans les traits de cette Vierge ceux de l'illustre marquise, la datation même de la statue en souligne assez l'absurdité. Après cette colonne s'ouvre dans le bas-côté la
- 28 chapelle des Fonts baptismaux, de la Renaissance, à voûte en anse de panier.
- 29 3^e PILIER. Le premier chapiteau, qui présente un décor de feuillage à plat généralement identifié à celui de l'aune, est à notre avis la plus parfaite, dans sa magistrale simplicité, de toutes les œuvres de l'imagier des scènes historiées. Le deuxième présente un décor

colonne
ou peut-
récemment,
Sévière.
ceux de
souligne
s-côté la
voûte en

feuillage
tre avis la
es œuvres
un décor







végétal avec des colombes encadrant une tête d'homme qui semble appeler. Sur le troisième, enfin, la très belle scène de la Tentation du Christ par un démon ricanant qui lui tend une pierre pour qu'il la change en pain. Jésus, le livre de la Loi en main, réplique avec un geste d'autorité : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4, 4).

COLONNE DU BAS-COTÉ : décor végétal fouillé. Près de cette colonne, *une petite statue de pape*, en pierre polychromée. 30

4^e PILIER. Deux chapiteaux à décor végétal d'une intéressante composition. Le troisième représente le faux prophète Balaam 31



sur
de l
vert
port
ce c

Cou
dres
repr
expo
part
Hug
bell

Se e
le d

Cou

CHA
de l
teau
sent
l'en
ent

E
au

xvii

Un
cons
rom
visi

sur son ânesse, qu'arrête un ange brandissant une épée. Le visage de Balaam, assez inquiétant avec son regard fixe, a le relief d'un véritable portrait. Remarquer les demi-cercles ornés sur lesquels portent les pattes de l'ânesse, qui rappellent singulièrement les cercles énigmatiques de la Fuite en Égypte.

COLONNE DU BAS-COTÉ : décor végétal. Après cette colonne est dressée contre le mur une grande *pietre tombale du XV^e siècle* représentant la Vierge couronnée avec l'Enfant et un ange exposant deux écussons. On y trouve une longue inscription en partie effacée qui nous donne les noms des défunts : noble homme Hugue Guijon et Gérard Colot sa femme. Sur cette pierre, une belle *Pietà en pierre polychromée*, du XVI^e siècle. 32

5^e ET DERNIER PILIER : trois chapiteaux à décor végétal dépouillé, le dernier même paraissant inachevé. 33

COLONNE DU BAS-COTÉ : décor végétal dépouillé. 34

CHAPITEAUX DU TROISIÈME ÉTAGE DE LA NEF. Les colonnes adossées de la nef sont couronnées au troisième étage de douze chapiteaux, difficiles à examiner même avec des jumelles, et qui présentent tous un décor végétal ou d'acanthes, sauf le dernier à l'entrée du chœur à droite qui paraît présenter une tête humaine entre deux mufles d'animaux.

Enfin, les quatre chapiteaux à décor d'acanthes qui existent au même étage dans le chœur actuel datent évidemment du XVIII^e siècle.

La crypte.

Une crypte divisée en deux compartiments, dont l'un est constitué par une rotonde d'origine vraisemblablement pré-romane, existe sous le chœur refait de la basilique. Elle n'est pas visitée et ne présente d'ailleurs aucun intérêt dans son état actuel.



Co
mun
dans
s'ouv
à la
On

DAN
vasp
Saint
leme
cons
aux a
taine

AU R
avec
gall
dans
de 13
vitrif
gall
raïse
d'hor

LE MUSÉE

Complément conseillé de la visite de la basilique, le Musée municipal de Saulieu, entièrement réorganisé en 1966, est installé dans le pittoresque hôtel particulier à tourelles du xvii^e siècle qui s'ouvre sur la place de la Fontaine et dont la jolie courette s'adosse à la chapelle des Fonts baptismaux.

On pourra y voir :

DANS LA COURETTE. Divers fragments lapidaires, dont une belle vasque baptismale du xiii^e siècle provenant d'une ancienne église Saint-Nicolas détruite à Saulieu au xix^e siècle. Remarquer également deux colonnes gallo-romaines mises au jour lors de la construction du marché couvert voisin, et qui attestent l'existence aux abords du site de la basilique d'un édifice antique d'une certaine importance.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE. *Une salle d'archéologie locale et régionale* avec, dans des vitrines, des objets provenant de la bourgade gallo-romaine, des moulages des marques de tâcherons relevées dans la basilique, et quelques témoignages de l'incendie du chœur de 1360 : débris de charpente calcinée, fragments de pavement vitrifié. *Une salle rassemblant de nombreuses stèles funéraires gallo-romaines* de la nécropole de Sidolocum, sur lesquelles apparaissent en bas-relief les portraits des défunts, pour la plupart d'humbles artisans représentés avec les outils de leur profession.

Une salle d'art sacré contenant de remarquables statues provenant de diverses églises disparues de Saulieu et de sa région, dont une belle Vierge romane à l'Enfant et un grand Christ en bois, du XIII^e siècle. D'intéressants vestiges de l'ancien portail roman de la basilique, recueillis lors de la reconstruction de celui-ci au siècle dernier.

A L'ÉTAGE. *Une salle consacrée au grand sculpteur animalier François Pompon* (1855-1933), originaire de Saulieu, et dont le fameux « Taureau » orne un square de la ville sur le passage de la route de Paris ; quelques-unes de ses meilleures œuvres sont réunies ici. Une salle abritant la fidèle *reconstitution d'un intérieur morvandiau* du siècle précédent. Une salle où se trouvent conservés de multiples *souvenirs des métiers et de l'artisanat anciens* (sabotiers, tanneurs, tisserands, etc.), ainsi que de l'hôtellerie et de la gastronomie de Saulieu et du Morvan. De précieuses chartes du XIII^e siècle concernant la ville de Saulieu. Enfin, dans une vitrine, le célèbre *évangélaire dit « de Charlemagne »*, dont la reliure consiste en deux splendides plaques d'ivoire du VI^e ou du VII^e siècle représentant le Christ entouré de saint Pierre et saint Paul, et la Vierge avec l'Enfant entourés de deux anges.

SAINT ANDOCHE BASILICA AT SAULIEU

HISTORY

Saulieu Basilica was built in the first part of the XIIth century at the same place where several successive churches, consecrated to Saint Andoche has stood and where Saint Andoche and his friend Thyirse, had been martyred. It has unfortunately been severely damaged in the past by wars and events; in 1360, during the Hundred Year's War English soldiers plundered it and set fire to its choir. This one was never rebuilt and its dilapidated walls and the transept ones were pulled down to be replaced by the present poor choir. Several disputable outside restorations are also to be deplored, specially those concerning the portal which was completely rebuilt in the last century and the ugly lead dome which covers one of the front towers.

INSIDE

Though the lower parts of the pillars have been buried about one meter deep, the Romanesque nave appears in all its purity and elegance to the visitor. This is one of the most exquisite forms of the XIIth century Burgundian art of Cluny School. The nave with its broken barrel-vault arises 17 meters high above the present pavement. Three storeys are superposed on each side: broken arches resting on five rows of pillars, triforium with blind arcades, arched windows through which the nave is lit.

The groined vaults of the aisles are slightly dissymmetrical. The choir rebuilt in the XVIIIth century rather spoils the harmonious unity. Wonderful wooden stalls of the end of the XIVth century can be seen there. They are adorned with varied motifs and six shields with fleurs de lys bearing the coats of arms of King Charles VI and the Dukes of Orléans, of Anjou, of Bourbon, of Burgundy and of Berry. Very fine statues can also be admired along the nave and in the side chapels added later to the Romanesque building.

THE CAPITALS

Each of the nave pillars is divided in four let in columns, three of which have admirable floriated capitals. Other capitals, too, cap the columns against the aisle walls. All these, which are among the finest in Romanesque Burgundy, are due to two sculptors at least, remained unknown, whose styles strongly contrast: on the one hand that of extremely simple vegetable ornaments, on the other hand that of the Old and of the New Testament storiated scenes.

When starting from the right side people will more specially admire:

2ND PILLAR Jesus Christ appearing to Magdalena (9).

3RD PILLAR Judas hanged and acanthus ornamentation with grotesque figures (11).

4TH PILLAR the famous Flight into Egypt (14).

5TH PILLAR the enigmatic "Pastorale" scene bringing together a young horn player with various animals (17).

When coming back along the left side:

2ND PILLAR a curious scene with two wild boars standing front to front and two figures (26).

3RD PILLAR a wonderful foliage ornamentation (alder). On the other side of the pillar: Jesus tempted in the wilderness (29).

4TH PILLAR Balaam, the false prophet, riding an ass (31).

THE MUSEUM

An interesting archaeological and regional museum situated on the left side of the portal of the basilica is advised to be added to the visit. Besides a fair amount of Gallo-Roman stelae with human figures and splendid old religious statues of Burgundian art many souvenirs of dead trades and crafts of Saulieu and its surroundings can be found there with a room reserved to the works of the great animal sculptor, François Pompon (1855-1933) born at Saulieu.

DIE BASILIKA SANKT ANDOCHE IN SAULIEU

GESCHICHTE

Die Basilika in Saulieu wurde im ersten Drittel des 12. Jahrhunderts an der Stelle gebaut, wo mehrere sukzessive Kirchen standen, die Sankt Andoche gewidmet waren, welcher hier mit seinem Gesellen Thyse als Blutzuge starb. Die Ereignisse und Kriege, die ihre Geschichte durchzogen, haben sie leider schwer verschandelt; im Jahre 1360, während des « hundertjährigen Krieges » wurde die Basilika von englischen Soldaten ausgeplündert, die dann den Chor in Brand steckten. Dieser ist nie wieder aufgebaut worden; am Anfang des 18. Jahrhunderts aber wurden seine Mauern mit denen des Querschiffs eingerissen, um den Aufbau des heutigen geringfügigen Chors zu ermöglichen. Verschiedene übertriebene Wiederherstellungen muss man auch am Aussenbau bedauern, nämlich am Portal, das im letzten Jahrhundert durchaus neugebaut wurde, und an der anmutlosen bleiernen Kuppel, die einen der Fassadentürme krönt.

BESICHTIGUNG DES INNEREN

Trotz eines bedauerlichen, etwa 1 Meter hohen Aufschüttens an der Basis der Pfeiler bietet das romanische Schiff der Basilika dem Besucher seine Stilreinheit und seine unvergleichliche Eleganz.

Es handelt sich hier um eine der vollkommensten Formen der burgundischen Kunst im 12. Jahrhundert aus der Schule von Cluny. Das grosse Schiff mit winkeligem Gewölbebogen erreicht eine Höhe von 17 Metern über dem heutigen Pflaster. Auf beiden Seiten liegen 3 Stockwerke übereinander: winkelige Arkaden, die auf 5 Reihen von Pfeilern ruhen, das Triforium mit blinder Bogenstellung, rundbogige Fenster, die das Tageslicht über das Schiff verbreiten. Das Seitenschiff hat Kreuzgewölbe, deren Bogen leicht unsymmetrisch ist. Der im 18. Jahrhundert neu aufgebaute Chor verunstaltet einigermassen das Ganze. Er enthält herrliche hölzerne Chorstühle aus dem Ende des 14. Jahrhunderts: sie tragen als Ausschmückung verschiedene Motive und mit Lilien gezierte Wappenschilder des Königs Karls des Fünften und der Herzöge von Orléans, Anjou, Bourbon, Bourgogne und Berry. Sehr schöne Statuen, vom 14. bis zum

17. Jahrhundert, stehen auch um das Schiff herum und in den Kapellen, die später im romanischen Gebäude eröffnet wurden.

DIE KAPITELLE

Jeder Schiffspfeiler ist mit 4 eingebundenen Säulen verziert; auf drei dieser Säulen befinden sich wunderschön geschmückte Kapitelle. Andere Kapitelle krönen auch die an das Seitenschiff angebauten Säulen. Das Ganze, eines der schönsten im romanischen Stil der Bourgogne, ist das Werk von mindestens zwei unbekannt gebliebenen Bildhauern, deren Stile in scharfem Gegensatz stehen: einerseits äusserst knappe Pflanzenverzierung, andererseits bildlich dargestellte Szenen aus dem Alten und dem Neuen Testament.

An der rechten Seite kann man folgendes bewundern:

AM 2. PFEILER: Erschneinung Christi der Heiligen Madaglena (9).

AM 3. PFEILER: Aufhängen von Judas und Akanthusverzierung mit grotesken Köpfen, das Ganze mit wildem Schwung behandelt (11).

AM 4. PFEILER: die berühmte Flucht nach Ägypten (14).

AM 5. PFEILER: das « Schäferspiel », dessen rätselhaftes Thema einen kleinen Hornspieler und verschiedene Tiere versammelt (17).

Kommt man an der linken Seite zurück, so bewundert man auch:

AM 2. PFEILER: eine merkwürdige Szene mit zwei einander Stirn bietenden Wildschweinen und zwei menschlichen Gestalten (26).

AM 3. PFEILER: eine bewundernswerte flache Laubverzierung (Erle). Auf der anderen Seite des Pfeilers die Versuchung Christi in der Wüste (29).

AM 4. PFEILER: den falschen Propheten Balaam auf seiner Eselin (31).

DAS MUSEUM

Links vom Portal der Basilika ist der Eintritt zum interessanten archäologischen Bezirksmuseum; es wird geraten, dieses als Ergänzung zu besuchen. Ausser einer schönen Sammlung von gallo-romanischen, menschliche Gestalten darstellenden Stelen, sowie einigen wunderbaren, alten Statuen der religiösen Kunst in der Bourgogne, findet man hier zahlreiche Andenken an die Berufe und an das Handwerk, welche in Saulieu und dessen Umgebung heute erloschen sind, und noch dazu einen Saal, der dem grossen aus Saulieu gebürtigen Tierbildhauer François Pompon (1855-1933) gewidmet ist.

den
den.

tiert;
uckte
iten-
n im
stens
rfem
rung,
dem

a (9).
erung
ehan-

Thema
t (17).
auch:
Stirn
(26).
ierung
Christi

Eselin

ssanten
ses als
ng von
Stelen,
Kunst
an die
en Um-
der dem
Pompon

TABLE DES ILLUSTRATIONS

N° des pages	N° du plan
couv. Chapiteau : Apparition du Christ à Madeleine (détail)	9
4 Les deux tours de la façade	1
7 Élévation de la nef	5
10 Chapiteaux du collatéral Nord	
12 Petit portail à pointes de diamant et billettes alternées	8
13 Chapiteau : Apparition du Christ à Madeleine	9
14 Chapiteau : Pendoison de Judas	11
14-15 Chapiteau : Deux aigles accolés	11
15 Chapiteau : « Acanthes grotesques »	11
16 Chapiteau : la Fuite en Égypte : Saint-Joseph (détail).	14
17 Chapiteau : la Fuite en Égypte	14
18 Chapiteau : Têtes de monstres	15
19 Chapiteau : « Pastorale ».	17
20 Statue de sainte Anne, bois polychromé	19
21 Chapiteau à décor de crosses de fougères	20
22 Panneau des stalles : la Fuite en Égypte.	21
23 Panneau des stalles : l'Annonciation	21
24 Perspective de la nef	
25 Chapiteau : Centaure archer	24
26 Vierge auxiliaresse, pierre polychromée.	25
27 Chapiteau : Sangliers affrontés	26
28 Vierge à l'Enfant	27
29 Chapiteau : Feuilles d'aulne	29
30 Chapiteau : Tentation du Christ au désert	29
31 Chapiteau : le Faux Prophète Balaam (détail)	31
32 Chapiteau : le Faux Prophète Balaam	31
34 Évangélaire dit « de Charlemagne »	35

